



Batany Auguste : Né le 3-09-1889 à Douarnenez ; 1913, prêtre et directeur d'école, Saint-Martin de Brest ; 1923, directeur d'école à Plounéour-Trez ; 1928, vicaire à Saint-Thégonnec ; 1930, aumônier de la Retraite, Brest ; 1939, directeur intérimaire du collège Saint-Joseph de Morlaix ; 1940, chapelain de la Salette, Morlaix ; 1944, prêtre résidant à Châteaulin ; 1945, prêtre résidant à l'hospice de Morlaix ; décédé le 12-01-1946.

Soldat au 2e Régiment d'Infanterie coloniale, blessé de cinq éclats d'obus dans l'Argonne. Promu sous-lieutenant, puis lieutenant au 35e RIC. Croix de guerre. Citation (ordre du régiment). Pendant dix-huit mois qu'il a passé au 35e RIC, a fait preuve dans le commandement de sa section des plus belles qualités militaires. Véritable modèle d'énergie et d'abnégation. Au cours de nombreuses patrouilles a montré du sang-froid, du jugement et un beau courage (Escard, Paul, *Livre d'or des maîtres de l'enseignement libre catholique*, Paris, Société générale d'éducation et d'enseignement, 1922)

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1946 p. 35-36.

M. l'Abbé Auguste Batany. - Le lundi 14 janvier, on enterrait au cimetière de Saint-Charles, de Morlaix, l'abbé Auguste Batany, décédé le vendredi précédent. Dix mois auparavant, il était entré à l'Hospice de Morlaix, atteint d'une infirmité implacable, une sclérose de la moëlle épinière. Depuis de longues semaines il se préparait à la mort, offrant à Dieu ses souffrances dans des sentiments de résignation admirables. Le 9 décembre, il avait demandé lui-même l'Extrême-Onction, et une heure avant de nous quitter, il répondait encore, en pleine lucidité, aux prières des agonisants.

M. Auguste Batany était né à Douarnenez, le 3 septembre 1889. Son père étant instituteur, sa famille séjourna successivement, six ans au Juch, deux ans au Pont-de-Buis, vingt-sept ans à Plogonnec. Il fit ses études secondaires au Collège de Lesneven (1902-1908), et entra, en même temps que son frère aîné, au Grand Séminaire de Quimper. Il reçut la prêtrise le 25 juillet 1913. Passionné d'enseignement, il passa son brevet préparé pendant les grandes vacances au Folgoët, et fut nommé à l'école paroissiale de Saint-Martin de Brest, où il fut adjoint puis directeur. Quelques années plus tard, trois de ses soeurs se faisaient religieuses : l'une, chez les Clarisses de Rennes, une autre, chez les Filles du Saint-Esprit, la troisième, chez les religieuses de l'Immaculée de Saint-Méen.

Quand éclata la guerre 14-18, M. Auguste Batany dût partir au 2e Régiment d'Infanterie Coloniale. Blessé sur le front de l'Argonne, au bois de la Grurie, il reçut la Croix de guerre avec une belle citation, qui le disait « véritable modèle d'énergie, d'abnégation ». Désigné, après convalescence, pour suivre les cours d'élèves-officiers à Vabréas, dans le Vaucluse, il en sortit sous-lieutenant. Il fit alors une première campagne d'un an au Sénégal, à Rufisque, puis la campagne de Salonique. Rapatrié en octobre 19, il commanda, près de Reims, une compagnie de Travailleurs indochinois.

A sa démobilisation, il reprit la direction de l'école de Saint-Martin ; puis il fut successivement directeur d'école à Plounéour-Trez ; vicaire, pendant quelques mois, à Saint-Thégonnec ; enfin, pendant 9 ans, aumônier des Dames de la Retraite à Brest.

C'est là qu'il sentit les premiers symptômes de ce mal qui, sept ans durant, allait, progressivement, mais inexorablement, envahir son organisme. Le ministère d'aumônier lui devenait de plus en plus difficile : il dut quitter la Retraite de Brest, pour l'école Saint-Joseph de Morlaix, puis pour la chapellenie de la Salette. A la libération il vint passer quelques mois chez son frère, à l'aumônerie de l'école Saint-Louis de Châteaulin ; bientôt, il fallut l'hospitaliser à Morlaix, où il s'éteignit doucement entre les bras de sa mère qui l'entourait de sa tendresse et de son dévouement. Dieu l'aura reçu dans son Ciel, et les vieux Saints bretons seront venus à sa rencontre : car, ces Saints, il leur avait consacré les dernières années de sa vie, quand le ministère lui devint impossible. Il lisait leurs biographies que contenait sa riche bibliothèque, organisait un fichier très précieux, complétait sa collection de cartes hagiographiques, dressées par lui, minutieusement ; et les dernières notes qu'il put taper à la machine à écrire, de son unique doigt valide, il les intitulait : « Notes et spiritualité bretonne d'après la Vie des Saints d'Albert Le Grand ».

Oui, les Saints auront recueilli avec ses prières, ses dernières méditations comme aussi ses souffrances qui terminèrent une vie de prêtre consacrée au ministère d'aumônier, surtout à l'apostolat modeste, mais fécond, de l'enseignement chrétien.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/02/1946 p. 35.